

Entre Risle et Charentonne

L'innovation haut-normande rattrape son retard selon l'INSEE

Une entreprise bernayenne à la pointe de l'innovation

Les PMI hauts-normandes ont rattrapé la moitié de leur retard en matière d'innovation. Illustration à travers un patron dont l'entreprise a déposé 22 brevets dans le monde entier : Jean-Claude Mongrenier de Biolog ID à Bernay.

Selon l'INSEE, qui vient de publier une enquête réalisée en 2011, « 51 % des PMI hauts-normandes ont engagé des démarches d'innovation. Cette proportion d'entreprises innovantes reste inférieure au niveau national (54 %), cependant, comparativement à 2008, la région comble la moitié de son retard, avec une franche progression de 5 points (+ 2,7 points en moyenne nationale) ».

Et l'Institut de souligner que si la recherche publique est relativement peu développée, « en revanche, la recherche privée est assez dynamique au regard des autres régions, notamment

dans les activités industrielles. En tenant compte de son poids économique, la Haute-Normandie est par exemple la 6^e région française pour les dépenses de recherche et développement (R & D) privée ». Elle est également la 6^e pour le dépôt de brevets entre 2009 et 2011, derrière La Franche-Comté, Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées, l'Île-de-France et l'Auvergne, mais devant la Bretagne, l'Alsace, Languedoc-Roussillon, PACA ou la Basse-Normandie. Le taux d'innovation touche surtout les entreprises des secteurs informatique, électronique, optique et électricité (84,1 % contre 71,9 % au niveau national).

22 brevets dans le monde entier

En matière de dépôt de brevets, Jean-Claude Mongrenier, de Biolog ID à Bernay, se positionne plutôt comme une référence, lui qui en a déposé 22 en Europe, Amérique du Nord, Singapour et Hongkong. Sa



Les solutions de traçabilité de produits de santé de Biolog ID à Bernay sont aujourd'hui reconnues à travers le monde. Un bel exemple d'innovation.

société de 24 salariés spécialisée dans la traçabilité des produits (en particulier de santé, comme les poches de sang issues du don ou les poches de chimiothérapie pour éviter dégradations ou erreurs d'attribution) a obtenu en 2012 le prix de l'innovation du salon Hit Paris (technologies de santé) et l'Oscar du meilleur projet RFID (identification par fréquence radio) à Orlando (Floride) en 2011, sur

180 dossiers étudiés.

L'Éveil Normand : Comment analysez-vous cette étude de l'INSEE, positive pour la région ?

Jean-Claude Mongrenier : La vision que l'on pourrait avoir de la région est celle d'un business traditionnel, avec l'agriculture puisque Rouen est le premier port céréalier de France, et une industrie classique (pharmaceutique, parfums.)

qui a périclité. Mais il y a de nouvelles entreprises, avec de nouvelles technologies, qui se sont installées dans les années 90. Il y a eu plusieurs facteurs - pas forcément concertés - qui y ont contribué : une saturation de la région parisienne qui n'est pas si éloignée, des gens d'Oseo (agence nationale de l'innovation) qui ont fait un travail de fond remarquable, et aussi des hommes politiques locaux courageux. Et puis, il y a eu les projets autoroutiers. Tout cela a amené des entreprises innovantes.

Et d'autres, comme la vôtre, se sont modernisées ?

La société était au départ installée à Conches-en-Ouche, sous le nom de Réseumatique. Elle existait depuis 1981, mais périclitait vers le milieu des années 90. Nous l'avons rachetée et sommes arrivés avec nos projets. En 2008, nous avons failli jeter l'éponge, mais avons serré les dents. Aujourd'hui, nous avons trouvé un organisme financier qui nous suit parce que nous n'avons pas seulement

des idées, mais un vrai projet économique. Je peux dire que nous sommes au bord du grand soir. De 16 salariés en juillet, nous sommes 24 aujourd'hui, et il y a encore de la place dans les locaux.

Pensez-vous que les entreprises de l'Eure mettent suffisamment le paquet en matière d'innovation ?

Il y a des gens qui en veulent, même s'il y a aussi des chefs d'entreprises vieillissants, qui n'ont plus envie de se battre, qui ne trouveront pas forcément de repreneurs. Mais il y a de plus en plus de jeunes qui savent qu'ils doivent investir, et en plus ils savent aussi que la crise les pousse à le faire.

À votre avis, quel pourcentage de leur chiffre d'affaires les entreprises doivent consacrer à l'innovation ?

Pour pouvoir être pertinent, il faut consacrer au moins 15 % du CA. L'idéal serait d'y consacrer 25 %, mais tous ne le peuvent pas.

Propos recueillis par Olivier Bassine